



Le paysage intellectuel en France au Moyen Âge



À l'époque où la France prit rang par sa littérature, la plupart des autres pays avaient déjà la leur.

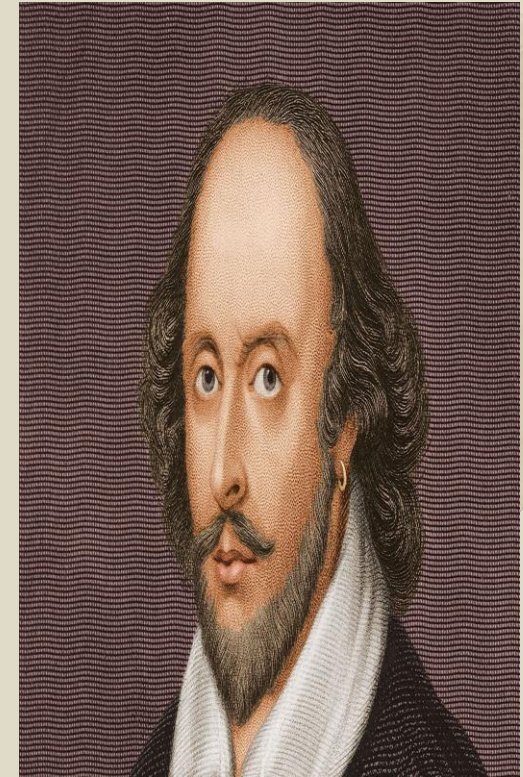
L'Italie possédait le Dante



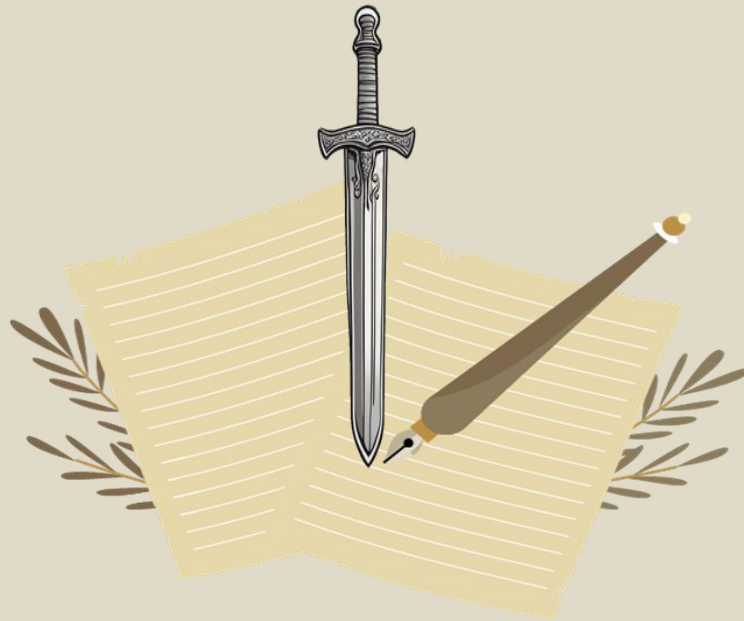
l'Espagne Cervantès



l'Angleterre Shakespeare

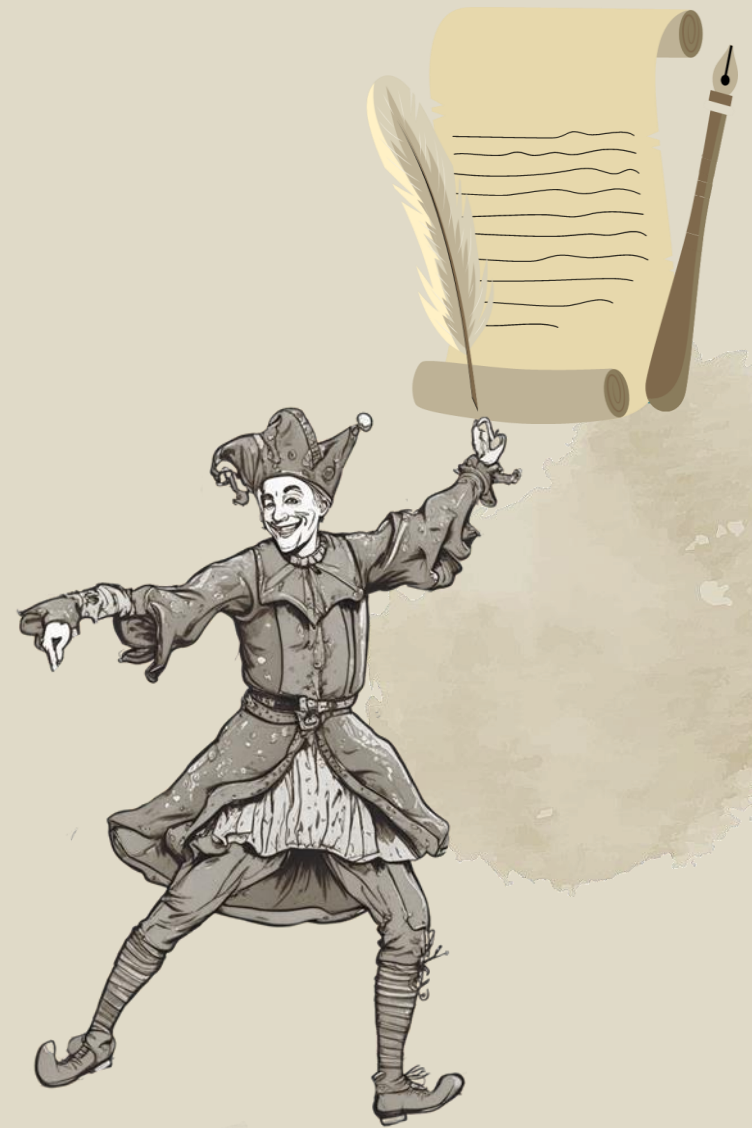


La France était restée en arrière. Il y avait eu dans ce pays de plus fréquentes périodes de guerres qu'ailleurs; le travail de fusion entre les éléments qui constituent la nationalité avait demandé du temps, et le latin y avait été tenu en honneur comme langue savante: tout cela retarda l'évolution de l'idiome populaire, et il ne peut y avoir de littérature que le jour où il y a une langue formée et fixée.



Pendant quelque temps il y eut même deux langues en France, l'une au sud, la langue d'OC, l'autre au nord, la langue d'OïL.

La langue d'oc fleurit la première. Au XIII^e siècle, elle possédait une littérature brillante, la littérature provençale. Les troubadours (un compositeur, poète, et musicien médiéval de langue d'oc) en étaient les gracieux poètes; mais elle ne dura pas à cause des croisades.





Un troubadour

Le français du nord ou français wallon devint la langue nationale. Elle acquit peu à peu ces qualités de clarté, de force, d'élégance et de politesse, qui en firent la langue des cours et de la bonne société. Quelques écrivains ont eu l'honneur d'associer en particulier leurs noms à l'histoire de ses premiers progrès. Ce sont:

- Au XIII^e siècle, GEOFFROY DE VILLEHARDOUIN et JOINVILLE;
- Au XIV^e siècle, JEHAN FROISSART



GEOFFROY DE VILLEHARDOUIN

Né vers 1150 et mort vers 1212



Geoffroy de Villehardouin fut un des héros de ce qu'on appelle la quatrième croisade, et c'est le récit de cette étrange expédition qu'il raconte dans ses MÉMOIRES.

Ils sont curieux pour l'histoire des faits et pour l'histoire de la langue. Ce qui y frappe surtout c'est la simplicité du style et la modestie de l'écrivain. Il ne parle jamais de lui. Il raconte ce qu'il a vu, et l'on sent dans sa parole sans prétention une parfaite loyauté. Les phrases sont brèves, nerveuses, et vont droit au but. Il n'y a ni apprêt ni art.

Sa langue est primitive ; l'orthographe en est singulière. Des débris de mots latins s'y rencontrent fréquemment, et le nombre des monosyllabes est considérable.

C'est une langue de soldat, rude et roide, mais elle suffit à la sobriété de son esprit, et a une harmonie naturelle qui ne manque pas de charme.

JOINVILLE (le sire de)

Né vers 1223 et mort vers 1319



Cent années séparent Joinville de Villehardouin. Il se fit, dans cet espace de temps, un progrès manifeste dans la langue.

Comme Villehardouin, Joinville raconte ce qu'il a vu, mais avec un enjouement, une délicatesse d'esprit et une grâce que n'avait pas l'historien de la quatrième croisade.

Il avait été élevé à la cour élégante de Thibaut, comte de Champagne. Il y apprit les belles manières et le beau parler en honneur parmi les troubadours.

Louis IX l'emmena à sa première croisade. Elle fut désastreuse. Joinville eut sa bonne part de souffrances. Quand il revint en France, il jura bien

de ne plus s'embarquer dans de pareilles expéditions. Le roi fut moins sage, et vingt ans plus tard il paya de sa vie l'imprudence de sa dernière croisade. C'est de cette vie que Joinville a fait le récit. Il est plein de candeur et de charme, et révèle dans une langue naïve, abondante et gracieuse des qualités d'écrivain inconnues avant lui.

POÉSIE

1. Si c'est en prose qu'ont été écrites les œuvres françaises les plus remarquables du Moyen Âge, la poésie n'a pas manqué. Il y eut des poètes dans tous les genres et quelques uns de leurs poèmes ont été très populaires. De ce nombre sont: les poèmes épiques nationaux, *Chansons de geste*, dont le plus célèbre est la *Chanson de Roland*, les poèmes de la Table Ronde, les poèmes du Saint-Graal, le roman de la Rose (poème allégorique), et le roman du Renard (poème satirique). Il y eut ensuite des poèmes d'un ordre moins élevé, mais de plus d'intérêt et de charme: ce sont les *fabliaux* et les *contes*. On appelle ainsi des histoires gaies ou mélancoliques, composées sur un rythme familier et ayant pour sujet les accidents de la vie commune. On y trouve la peinture des mœurs réelles, et les qualités distinctives de l'esprit français, la finesse, la grâce, le don de railler et l'art de conter. Ce qui gâte la plupart de ces poèmes c'est une excessive liberté de langage.

POÉSIE

2. La poésie dramatique était à l'origine d'un caractère religieux. Les pièces tirées de la légende des saints s'appelaient *miracles*; celles qu'on tirait de l'Évangile étaient les *mystères*. Le plus grand des mystères fut celui de la Passion.

À côté de ce drame, il y eut des pièces légères et amusantes. On les appelait *moralités*, *sottises* et *farces*. Une des plus populaires est la farce de l'avocat Patelin. Arrangée au XVIIIe siècle pour la scène moderne par Bruéis et Palaprat, elle est encore aujourd'hui un modèle d'esprit et de franche gaieté.

POÉSIE

3. La poésie lyrique fut d'abord cultivée avec succès par les troubadours, poètes du midi. Les Français du nord moins vifs, moins expansifs, ne s'y exercèrent qu'après eux. Ils y déployèrent moins de grâce, moins de sensibilité et de coquetterie, mais plus de force et d'esprit.

Les principaux poètes qui se distinguèrent dans ce genre sont: LE COMTE THIBAUT DE CHAMPAGNE, contemporain de Louis IX; CHARLES D'ORLÉANS, fait prisonnier à la bataille d'Azincourt et moins illustre comme poète que comme père du bon roi Louis XII; VILLON, qui avait en lui l'étoffe d'un vrai poète, mais qui gâta son talent au contact de la misère et du vice. Une de ses ballades est fort connue et fort jolie: *Les Dames du temps jadis*. En voici deux stances:

Dictes-moy où, n'en quel pays
Est Flora, la belle Romaine;
Archipiada, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine;
Écho, parlant, quand bruyt on maine
Dessus rivière ou sus estan,
Qui beauté eut trop plus qu'humaine?...
Mais où sont les neiges d'antan?
La royne Blanche comme un lys,
qui chantoit à voix de sereine,
Berthe au grand pied, Bietris, Allys;
Harembourges, qui tint le Mayne,
Et Jehanne, la bonne Lorraine,
Qu'Anglois bruslèrent à Rouen;
Où sont-ils, Vierge souveraine?...
Mais où sont les neiges d'antan?

